

# SOCIÉTÉ D'ENTRAIDE DES MEMBRES DE LA LEGION D'HONNEUR

HONNEUR

PATRIE

## L'ENTRAIDE



BULLETIN d'INFORMATION  
Cercle Mixte de la Garnison de Lyon Q.G.F

SECTION DU RHÔNE  
27, Av. Leclerc - 69998 LYON ARMÉES

Octobre 2000

N° 18

### Le mot du Président

*Bien chers amies et amis,*

*Voici la rentrée. J'espère que toutes et tous avez passé d'excellentes vacances, qu'elles soient montagnardes ou farniente sur le sable chaud de la Grande Bleue. Vous revenez en forme pour, dès septembre, reprendre les activités abandonnées il y a deux mois. Bon courage à vous tous.*

*Je voudrais remercier toutes celles et tous ceux qui lors de l'envoi de notre annuaire 2000/2001 ont fait parvenir un don soit par l'entremise du siège à Paris soit à la Section. Vous avez été 135 à accomplir ce geste par rapport à l'effectif de 978 membres que compte la Section. C'est peu, mais cette centaine de 'qualité' a permis d'accomplir la réalisation et l'envoi de ce document sans trop faire souffrir notre trésorerie.*

*Concernant nos résidences, Château du Val et Costeur Solviane, vous trouverez à l'intérieur de la Cohorte du mois d'août distribuée à tous, des informations très intéressantes se rapportant aux prix de séjour, ainsi que des indications de simplification des formalités administratives à accomplir pour y accéder.*

*L'effort fait par le siège pour cette entraide collective mérite votre attention pour vous inciter à faire un séjour au cours de cet hiver.*

#### **SOMMAIRE :**

- **Le mot du Président :**  
Lieutenant (H.) André OTT.
- **Vie de la Section :** page 2  
Le mot du Secrétaire  
Carnet du jour, arrivées, etc.
- **Un héros méconnu** Jean Aubert: page 4
- **Vie des Comités :** page 5  
Activités...
- **Informations :** page 7  
Visite 1<sup>er</sup> R.E.C. à Aubagne  
Les maisons de la S.E.M.L.H.
- **Le voyage de l'An 2000 :** page 8  
Par le Col. (E.R.) J. BURSTERT
- **Histoire : 10 mai et 14 juin 1940**  
Par M. Henri AMOUROUX page 10

#### ATTENTION

Le prochain numéro paraîtra  
courant mars 2001.

**Notez : notre prochaine Assemblée Générale se tiendra le 20 janvier 2001.**

Fondateur : Monsieur André OTT. Comité de rédaction et de mise en page : Colonel Jacques BURSTERT

## La vie de notre Section

- **Le mot du Secrétaire** Colonel (E.R.) Jacques BURSTERT.

Cette année encore, la section a démontré son dynamisme par une intense activité.

Elle a participé par son Président Monsieur André OTT, ses Présidents de Comité, son Secrétaire et son Trésorier à toutes les activités organisées par les autorités civiles et militaires de la ville de Lyon.

Parmi les plus caractéristiques il faut noter la manifestation organisée par Monsieur le Préfet Michel BESSE le 13 décembre 1999 dans les salons de la Préfecture.

Ce jour-là, il a rassemblé tous les nouveaux nommés et promus dans les Ordres de la Légion d'Honneur et du Mérite et aussi, pour notre part, tous les Présidents des comités concernés.

Monsieur BESSE, après avoir fait l'éloge des nouveaux nommés et promus, a spécifié que c'est le nombre d'adhérents qui fait vivre toute société. Il a ensuite précisé que c'est la rigueur morale individuelle et collective dans la cité dont nous sommes les représentants qui a été récompensée. Après que chacun des Présidents, Monsieur André OTT pour la Légion d'Honneur et le Colonel DUMAS pour le Mérite, eurent présenté leur association, un vin d'honneur nous a été offert en conclusion à ce rassemblement qui, je le crois, a été d'une importance extrême pour faire connaître nos Sociétés.



J. DUMAS                      M. BESSE                      A. OTT

Le Président de Section, comme il avait été fait les années précédentes, a réuni ses Présidents de comité une fois par trimestre.

Les membres du Bureau se rencontrent une fois par mois le 1<sup>er</sup> lundi et il faut constater avec plaisir qu'ils sont accompagnés par un nombre de plus en plus important de Présidents de comité. Ainsi l'information est mieux diffusée à tous les niveaux : national, départemental comme individuel.

Bien sûr, la Section a organisé son voyage annuel le 8 juin sur lac du Bourget. Cette manifestation vous est relatée, en détail, plus loin dans ce bulletin.

Une fois de plus, je fais appel aux bonnes volontés pour m'aider à faire ce bulletin : il me faut des articles, des anecdotes, des faits originaux qui intéressent tous nos adhérents. Merci d'avance.

Nous sommes toujours à la recherche d'un adjoint au porte-drapeau Monsieur ROGINO toujours très dévoué mais hélas pas doué du don d'ubiquité !!!

- **Le carnet du jour :**

Votre Président a la joie de vous faire part de la naissance, le 17 mars 2000, à Caen du cinquième arrière-petit-fils Eliot au foyer de son petit-fils Christophe et Nathalie Baumgarten.

Le Colonel (E.R.) et Madame Henri BEYRET ont le plaisir de vous faire part de la naissance de leur arrière petite-fille Noémie le 21 mars 2000.

Aux heureux arrière-grands-parents, grands-parents, parents, frères et sœurs nous adressons toutes nos félicitations et formulons tous nos vœux de bonheur aux nouveau-nés.

- **Les promus :**

Dans l'Ordre National de la **Légion d'Honneur** :

Au grade d'Officier :

Monsieur Michel BESSE

Monsieur Bruno LACROIX

**Le Président de la Section, le Bureau au nom de tous les membres de la Section du Rhône présentent toutes leurs félicitations aux heureux récipiendaires.**

- **Les décès :**

Depuis la parution de notre dernier bulletin l'ENTRAIDE, 34 sociétaires nous ont quittés :

M. Jean AUBERT (25/01/00), M. René BACK (18/11/99), Mme Henriette BALLESTER,

M. Pierre BATHÉLIER (20/05/00), M. Etienne BERNE (15/04/00), M. Marcel BLANC (21/06/00),

M. Nicolas BOULEZ (26/04/99), M. Georges CERNY (14/07/00), M. Jacques CHAPUIS (1990),

Médecin Général Jacques COLDEFY (18/07/00), M. Marcel CUSIN (16/12/99), M. Paul DEPIS (11/06/00), M. René FRACHON (4/07/00), Mme Renée GASNIER (22/03/00), M. Henri GOIRAND (23/10/99), M. Maurice GRANGER (13/12/99), M. Ennemond GROS (01/02/00), Mme Elie KLOECKNER (03/08/00), M. Michel LATARGET (9/11/99), Maître Maurice MAGNET (27/12/99), M. Adolphe MAYER (23/10/99), M. Francis MARGUERITE (6/7/00), Dr Lucien OLIVIER (22/10/99), Mme Nicole PASQUIER (1/10/99), M. Raymond PERRET (20/02/00), M. Aimé PLANCHON (16/01/00), M. Albert POUPLIER (16/01/00), M. Louis REVOL (4/12/98), M. Christian SAINT OLIVE (7/10/99), M. Jean-Louis SAGE (25/12/99), M. André SALLAMAND (1/05/00), Mme Marthe SZEMENDERA (2/02/00), M. Joseph VERNIER (10/4/00) M. Emile VEYRET (9/07/00).

**A toutes les familles en deuil nous présentons nos condoléances les plus sincères.**

## • Les arrivées :

28 nouveaux sociétaires ont rejoint nos rangs depuis la parution de notre annuaire, nous les en remercions. (Les membres associés sont soulignés).

### Nouveaux adhérents :

Lt-Colonel Jean ANTHEAUME (C14), Mme Paule BERNE (C02), Médecin en Chef Gilbert BOSCAGLI (C12), M. André BUTHURIEUX (C09), Mme Jacqueline CERNY (C03), M. Jean CHARRELIER Jean (C13), M. Jean DUTRAIVE (C16), M. Marcel GALLARD (C14), M. Joseph GIRARDON (C13), M. Jean-Paul MAUDUY (C14), Mme Josette PERRET (C06), M. Francisque PERRUT (C16), Mme Lucie PRACROS (C18), Mme SALLAMAND (C08), M. Tony TOLLET (C10), M. Robert TURCAN (C11), Mme Madeleine VERNIER (C08), M. Philippe WURM.

### Venant d'une autre Section :

Lt Colonel Raymond BORIE DUCLAUD (C10), Mme Marcelle CHALARD (C18), Mme Léonie COMTE (C03), Colonel Michel DELAMOUR (C07), Général Reynaud DUBOS (C01), Mme Simone GOUSSET (C06), M. Alain HERVIOU (C08), Gal de Division Jean-Luc IACONNI (C01), M. Louis JALABERT (C06), Préfet Emmanuel KARLIN (C01).

## • Cérémonies :



P. FUGAIN V. BOYET

Vincent BOYET, membre du Comité n°14 Givors Rhône-Sud s'est vu remettre les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur par le docteur Pierre Fugain, figure emblématique de la Résistance.

Le docteur a fait resurgir en quelques mots, très simples, l'horreur d'un passé que, de nos jours, certains voudraient nier. Il raconta son arrestation le 29 mars 1944, son envoi à Dachau dans des conditions atroces, sans hygiène, sans eau, sans nourriture. Il détaille ses conditions de vie, le baigne, les travaux forcés qui coûtèrent la vie à tant de déportés, sa libération par les Américains le 29 avril 1945. Rare rescapé des arrestations de mars 1944, il reprend enfin sa vie de citoyen mais à jamais marqué par la déportation.

Dans sa réponse Vincent Boyet veut se faire le témoin de ce qu'il a vécu afin d'éviter d'une part le retour de pareille abomination et d'autre part apporter le témoignage personnel de l'existence formelle de cette horreur :

*« A la libération du camp de Dachau par les Américains, des milliers de cadavres gisaient, empilés les uns sur les autres. Les nazis n'avaient pas eu le temps de tout faire disparaître, de les brûler comme de vulgaires fagots. A notre retour sur le sol natal, nous rescapés, cadavériques, malades, nos récits n'en paraissaient pas réels.*

*Nous débarquions d'un autre monde, d'une autre planète. Nous arrivions près d'un an après la libération du sol natal et nos amis nous croyaient disparus à tout jamais. Ma mère a eu du mal à me reconnaître à ma descente du train à la gare de Givors Canal ! ».*

Il ironise aussi sur « le point de détail » qui a exterminé des millions d'êtres humains... ! et cite l'existence dans les Balkans ou ailleurs de semblables camps d'extermination que l'on espérait disparus à jamais.

**Encore toutes nos félicitations à Monsieur Vincent BOYET, et tous nos vœux de rétablissement.**

## • Deuil :



Au cours de cet été le Médecin-Général Jacques COLDEFY nous a quittés. Membre de notre Société il a été Vice-Président « honoris causa » de notre section au titre de Président de l'association des Membres de la L.H. décorés au péril de la vie.

Les obsèques ont eu lieu à la chapelle de l'hôpital Militaire Desgenettes le jeudi 21 juillet 2000.

Nous avons perdu un ami. L'éloge funèbre a été prononcé par le Général JUTHIER son successeur à la tête la Section du Rhône des D.P.L.V. depuis qu'il avait démissionné pour raison de santé.

Nous présentons à Madame COLDEFY et à ses enfants nos très sincères condoléances.

## Monsieur Jean AUBERT, un héros méconnu... !!!

Monsieur Jean AUBERT Chevalier de la Légion d'Honneur appartenait au Comité de Monsieur Robert GAUTHIER (C13 Lyon Nord-Est). C'est seulement lors de son décès que nous avons appris son histoire, sa vie, que sa discrétion nous avait cachées. Le Médecin Général René HENANE lui a rendu hommage au cours des funérailles. Il nous a autorisés à en reproduire le texte dans notre bulletin.

Jean AUBERT ne parlait jamais de lui jaloux de son histoire, pourtant si riche et si foisonnante, il ne consentait à parler que des siens, sa femme Marie-Louise, sa fille Marie-France, son fils Alain.

Homme de la ligne droite, ses carrières militaire et civile portèrent la marque de la rigueur et du devoir.

Il méprisait le compromis, savait dire non et ne s'en priva point.

Après ses études de Droit à la Faculté de Strasbourg, Jean entra à Saint-Cyr, en 1934, comme sous-lieutenant. Il servit, marque du destin, sous les ordres du Capitaine Frère, qui, devenu Général, entra dans la légende de la Résistance. Mobilisé en 1939, il assura la garde au Rhin, au pont de Kehl. Le lieutenant Jean AUBERT se bat, est grièvement blessé au cou et à la jambe, est fait prisonnier, emmené en Allemagne "je fus traité de *Gaunist* (sic) par un Colonel allemand qui, voyant notre petit drapeau épinglé sur une ville française, me dit que c'était faux. Je lui répondis que cela serait vrai dans les journaux du lendemain et cela le fut".

La santé minée par la maladie et les privations, Jean fut rapatrié sanitaire, le 3 janvier 1942 (il pesait moins de 40 kg) . Il rejoignit Marie-Louise à Castres. Sa blessure au combat lui valut sa première décoration, la Croix de guerre avec palme et la citation suivante :

*« Officier très actif et énergique. Le 21 juin 1940, à Saales, a été blessé en regroupant les hommes de sa section de mitrailleuses prise sous un tir d'artillerie extrêmement meurtrier. A continué à remplir son devoir avec courage et témérité. »*

Novembre 1942. Les Alliés débarquent en Afrique du Nord. Jean décide de rejoindre le Général de Gaulle à Londres. Marie-Louise prend la route de Notre-Dame-de-Sion à Grenoble et Jean rejoint les forces clandestines : faux papiers le faisant natif d'Alger - il franchit les Pyrénées et après 4 jours de marche, arrive à Figueras. Dénoncé il est arrêté par les carabiniers, connaît les geôles espagnoles, puis un camp de prisonniers à Burgos. Libéré... direction Algésiras. Il décide de rejoindre Londres et embarque sur un bateau U.S. Après une traversée hasardeuse, débarque aux environs de Glasgow. Il rencontre le Colonel PASSY, illustre figure de la Résistance et entre au Bureau Central de Renseignement et d'action, le fameux BCRA. Jean sert directeur sous les ordres du Général MONCLAR et participe à la mise en œuvre du débarquement du 6 juin 44, à l'Etat-Major des Forces Françaises Libres. Le 18 juin 44, jour marqué par le destin. Jean débarque à Omaha Beach, au nord de Bayeux. Commence alors pour le jeune lieutenant, la Campagne de France. Il est affecté comme officier de liaison et de renseignement à l'Etat-Major du 19<sup>ème</sup> Corps d'armée américain, sous les ordres du Général Omar BRADLEY. Jean participe aux combats meurtriers de la Campagne de Normandie. Il entre à Paris avec les forces victorieuses, par Palaiseau, voie royale ouverte la veille par le Général LECLERC... La Seine, la Concorde... la liesse populaire... *« un immense drapeau pendait sous la voûte. Je pleurai et fis trois fois le tour de la place... »* Le Capitaine Jean AUBERT ne s'arrête pas là. Il poursuit sa marche contre l'ennemi jusqu'en Belgique. Le Général Omar BRADLEY fut l'ami de Jean dont il appréciait le bon sens et la sûreté du jugement. Les Américains en firent l'un des leurs (privilège rare) en lui accordant le statut honorifique de Combattant U.S. avec la Bronze Star Medal et la citation suivante :

*« Captain Jean AUBERT, French Army, is awarded the Bronze Star Medal for meritorious service en France, in connection with military operations against the ennemy. During this period, Captain AUBERT served as Assistant corps civil affairs officer. He has been extremely valuable in performing liaison duties between the Allied and French civil authorities. The initiative resourcefulness and devotion to duty displayed by Captain AUBERT, reflect great credit upon himself and military service. 10 janvier 1945. »*

Jean AUBERT était titulaire des décorations suivantes:

- Légion d'honneur à titre militaire,
- Croix de guerre avec palme,
- Ordre du mérite militaire,
- Bronze Star Medal avec statut d'officier U.S.
- Croix des services volontaires, Croix des Blessés ; Croix de la France libre.

Attention : Assemblée Générale de Section 2000 le 20 janvier 2001

# La vie des Comités

Le 11 décembre 1999 : Le Colonel REISSER, Président du Comité du 4<sup>ème</sup> arrondissement, a réuni ses adhérents.

Sur 37 invitations seules 13 personnes ont répondu. Après avoir exposé ses regrets sur le faible nombre de participants, le Colonel Reisser fait le point sur les effectifs de son arrondissement, il demande ensuite un volontaire pour l'aider dans ses fonctions. Le Colonel NICOUUD a bien voulu accepter cette charge, il en a reçu de nombreux applaudissements.

Ensuite le Général de la ROQUE nous enchanta en nous faisant découvrir tous les bienfaits d'une science nouvelle « la sophrologie ». Il conclut en nous rappelant que la sophrologie est un excellent anti-stress : calme, relaxe, détente qui permet un meilleur épanouissement de chacun.

Le pot de l'amitié offert par la Municipalité, dégusté en compagnie de Monsieur le Maire, clôture chaleureusement cette matinée. Les absents ont eu tort mais le Président espère que le bouche-à-oreille fera regretter ceux qui ne se sont pas dérangés et que la prochaine réunion aura plus de succès.



Général de la Roque

Le 13 janvier 2000 : Monsieur Robert GAUTHIER, Président du Comité n° 13, Lyon Nord-Est, réunit son Comité pour la traditionnelle cérémonie des vœux du nouvel an.



M. Robert Gauthier

Devant un auditoire de près de 50 personnes le Président ouvre la séance par un brillant exposé sur « l'inscription du site historique de Lyon au patrimoine mondial de l'humanité ». Un rappel de 2000 ans de l'histoire de Lyon avec projection de diapositives a parfaitement illustré cette page d'histoire et a été extrêmement apprécié par l'auditoire qui applaudit très longuement à sa conclusion.

La réunion s'est poursuivie très traditionnellement par les vœux, le partage et la dégustation de la galette



Le tirage des Rois

des Rois.

Comme toujours, l'ambiance a été très chaleureuse, chacun étant heureux de se retrouver au seuil de cette nouvelle année.

Le 1<sup>er</sup> février 2000 :

Le Magistrat Gérard BECQUET et le Médecin-Général Jean d'OLIER, respectivement Président des Comités de Lyon 6<sup>ème</sup> arrondissement Nord et Sud, ont réuni leurs membres dans la mairie de cet arrondissement.

Après avoir rendu compte des activités de leurs comités, les Présidents donnèrent la parole au Commandant Hélié DENOIX de SAINT MARC éminent conférencier bien connu pour les deux ouvrages dont il est l'auteur : « Les champs de braise » et « Les sentinelles du soir ». La conférence portait sur « Le Viet-nam hier, aujourd'hui et demain ». Le talent du conférencier, l'amour qu'il porte à ce pays, ont totalement conquis le public venu très nombreux pour l'écouter. C'est souvent la larme à l'œil que les anciens qui ont connu et vécu ces pages d'histoire ont applaudi à tout rompre le très brillant orateur.

Cette après-midi exceptionnelle s'est clôturée par le verre de l'amitié offert par la Municipalité en présence de Madame Dominique NACHURY, maire de cet arrondissement, dont l'accueil est toujours très cordial et chaleureux.

Le 22 février 2000 :

Monsieur Robert BATAILLY Président du comité n°03, Lyon 3<sup>ème</sup> arrondissement, réunit ses adhérents dans les locaux de la mairie de cet arrondissement. Après avoir présenté les activités de son comité à son auditoire d'une cinquantaine de personnes le Président passe la parole au Général Claude GIRARD pour un exposé sur la Légion Étrangère.



Général C GIRARD

Cet exposé nous relata avec passion, la vie de la Légion Étrangère à travers 170 années d'histoire. Le général, ancien légionnaire lui-même nous rappela que la Légion représente 'LE témoignage de la France' et que 8078 légionnaires ont donné leur vie pour la France.



A OIT C GIRARD R BATAILLY

Il nous retraça les épisodes d'engagement de la Légion : Crimée, Italie, Camerone, Tunisie, Indochine, Algérie...etc. Il nous expliqua et commenta les traditions orales, vestimentaires, musicales de ce corps d'élite.

Il conclut en nous précisant que les perspectives d'avenir semblent bonnes avec un excellent recrutement qui comprend maintenant des éléments non européens provenant en particulier de l'Est.

L'après-midi s'est terminée par le verre de l'amitié offert par la Municipalité, en présence du maire d'arrondissement Monsieur Jean FLACHER.

Le 24 mars 2000 :

Monsieur Paul BAYLE Président du comité n° 8 réunit ses adhérents pour son assemblée générale annuelle. Après avoir rendu compte des activités de son comité, il annonce son intention de quitter ses fonctions, étant estimé-t-il, atteint par la limite d'âge (85 ans). Il demande de voter pour le Colonel Roland MINODIER seul candidat à sa succession. Le Colonel MINODIER est élu à l'unanimité, il est vivement applaudi.



P. G. MOTTET

La parole a ensuite été donnée au professeur Gérard MOTTET qui nous fit un exposé magistral sur « les risques naturels à Lyon ».

Dans sa magnifique démonstration, le Professeur nous remit en mémoire ou nous fit connaître la science de la géologie mondiale : le volcanisme, les plaques tectoniques, la climatologie, les cyclones... n'ont plus aucun mystère pour nous !!!

Nous avons appris que la main de l'homme est capitale dans la conservation du patrimoine : drainage de la colline de Fourvière effectué par les Romains et ... oublié depuis !

En conclusion le Professeur a déclaré qu'il faut réhabiliter la science de l'observation et surtout garder raison et se garder de conclusions hâtives et souvent erronées. L'agglomération Lyonnaise a encore de belles journées devant elle.

Ces paroles furent saluées par de chaleureux applaudissements. L'après-midi se termina par le traditionnel verre de l'amitié offert par la municipalité.

Le 8 avril 2000 :

Le Président Robert GAUTHIER réunit, pour la 2<sup>ème</sup> fois de l'année, son comité (Lyon Nord-Est) pour tenir son assemblée générale à la ferme Forest.

Après avoir fait le point sur la vie de son comité, Monsieur GAUTHIER fait le point sur les effectifs et les finances qui présentent une situation relativement stable. Il souligne ensuite l'intérêt de la structuration du comité en secteurs et constate l'efficacité de cette organisation qu'il souhaite poursuivre.

Il termine en brossant le programme de l'année à venir : 3 activités annuelles dont la sortie campagnarde du 12 octobre prochain à

AMBERIEUX-EN-DOMBES et les vœux 2001 le 11 janvier.

La matinée se termine sur un repas fort sympathique et toujours aussi succulent. Bravo à Monsieur Gauthier pour le dynamisme et l'efficacité avec lesquels il mène son comité.

Le 11 avril 2000 :

Réunion des comités des 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> arrondissements couvrant la presque île Lyonnaise et communément surnommés le « 421 ».

Après que les différents Présidents de Comité, respectivement le Colonel RESSY, Monsieur PITIOT et le Colonel REISSER, eurent présenté à leurs adhérents les différentes activités et problèmes rencontrés, Monsieur PITIOT nous présenta le conférencier le Magistrat Gérard BECQUET (Président du Comité 6<sup>ème</sup> arrondissement Nord) qui va nous parler de Saint Chrysostome, Saint Jean Bouche d'Or.



G. BECQUET

Par sa conférence très érudite et fort brillante Monsieur Becquet nous fit connaître saint Jean Chrysostome père de l'Eglise Grecque évêque de Constantinople dont l'éloquence lui valut ce surnom de « Bouche d'or ». Il lutta contre la richesse et le luxe excessifs, contre les fêtes païennes. Sa rigueur et son zèle réformateur le firent envoyer en exil où il mourut.

Le sujet de cet exposé, très austère, fut suivi avec une grande attention grâce aux qualités d'orateur de notre conférencier qui en fut remercié par des applaudissements très fournis.

Après cette partie culturelle, la municipalité du 2<sup>ème</sup> arrondissement par son maire Monsieur de LAVERNEE nous offrit le verre de l'amitié qui comme chaque année fut somptueux et nous l'en remercions.

Nous nous sommes retrouvés ensuite à l'Institut Vatel autour d'une excellente table. Ce fut donc une parfaite prestation des Comités « 421 ».

Le 18 mai 2000 :

Ce jour Monsieur Roger ELZIERE Président du Comité 16 de Villefranche-sur-Saône réunit ses adhérents en assemblée générale. Après avoir fait un compte rendu des activités de son comité il commenta les différents sujets abordés lors de l'assemblée générale de Section.

Après cette réunion de travail Monsieur Jacques PIGNARD maire de Villefranche-sur-Saône et sa municipalité nous ont offert un vin d'honneur au cours duquel il nous a souhaité la bienvenue dans sa ville.



Col. R. MINODIER



A. OTT R. GAUTHIER B. DESNEUFBOURGS



R. PITIOT R. RESSY G. REISSER



R. ELZIERE A. OTT



Monsieur le Bâtonnier Jean DUBUIS, Président de l'office de tourisme de Villefranche, nous a présenté la chapelle, la salle des échevins et l'ancien hôpital de Villefranche. Il nous a ensuite fait découvrir les cours intérieures magnifiquement restaurées et typiques de la capitale du Beaujolais. La visite s'est terminée par la découverte de l'abbatiale Notre Dame des Marais, où nous avons pu admirer l'éclatante lumière qui éclaire la nef récemment restaurée.

Cette journée s'est terminée par un repas d'une excellente qualité servi à la ferme du Poulet.

Le Président Roger ELZIERE a clôturé cette assemblée en proposant quelques éléments de réflexion sur notre condition caractéristique de Légionnaire et en particulier sur l'honneur : « l'honneur de la parole donnée, l'honneur de demeurer ceux sur lesquels on peut compter lorsqu'ils ont dit oui, l'honneur de la droiture, de la sécurité de la pensée et du mode d'agir... ».

Merci à Monsieur ELZIERE et à ses Vice-Présidents pour la très parfaite organisation de cette journée.

## Visite du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger à Aubagne.

Le Général Claude Girard, Président de l'Association des anciens légionnaires de la région Lyonnaise et votre Président de Section souhaiteraient organiser, dans les 4 premiers mois de l'année 2001, un voyage à Aubagne pour présenter aux Membres de la Section du Rhône la Légion Étrangère.

Les personnes ne connaissant pas la Légion Étrangère et souhaitant participer à ce voyage d'une journée sont invitées dans un premier temps à s'inscrire auprès du Président de Section :  
Monsieur André OTT,

63, impasse des Fauvettes 69390 CHARLY téléphone : 04 78 46 14 45.

Aussitôt que le nombre d'au moins cinquante (50) sera atteint, vous recevrez une note pour votre inscription définitive vous précisant l'emploi du temps exact, la date retenue et le montant du prix du voyage. (transport et repas).

**Soyez nombreux à vous inscrire.**



*Le Val*

## **Du nouveau dans nos Résidences**



*Costeur Solviane*

La Cohorte du mois d'août, numéro 159, que tous les adhérents reçoivent même s'ils ne sont pas abonnés, vous indique, en page 2, la tarification nouvelle des séjours au château du Val et à Costeur-Solviane.

Le barème est fixé en fonction des revenus des sociétaires. Les formalités administratives sont simplifiées à l'extrême puisque une simple photocopie du dernier avis d'impôt suffit.

**Tarif applicable au 1<sup>er</sup> octobre 2000.**

## C.R. du voyage de la Section au lac du Bourget :



Notre chauffeur Jean-Michel

Le 8 juin 00 7heures 45, comme prévu, à la seconde près, notre bus démarre, direction Aix les Bains.

65 adhérents, leur famille, leurs amis sont réunis pour entamer une journée qui s'est levée sous d'excellents augures.

Le temps est resplendissant, tout se déroule dans un ordre parfait et dans la meilleure humeur possible.

Sans encombre dans une circulation relativement fluide, charmés par Madame LACOUTURE qui nous déclame le poème de Lamartine dédié à Elvire, Aix les Bains est atteint en moins de 2 heures.



'le Pacha'

Notre bateau l'Aix'Space sagement amarré nous attend, tout en recevant les derniers coups de torchons sur ses vitres étincelantes.

Les formalités d'embarquement effectuées, salués sur la coupée par le Commandant de bord, les voyageurs s'installent autour des tables préparées à leur intention dans le salon pour y déguster une collation bien méritée après tant d'efforts !!

Deux coups de sirène, nous voilà partis. Le Commandant nous présente son équipage : 'la' Commissaire Véronique, 'la' mousse Rachel et 'le' coq Julien.



Le Pacha nous commente, de façon très pertinente et érudite, le paysage qui défile sous nos yeux et nous récite même 'le lac' de LAMARTINE.

Nous passons au large du chemin du Curé, de l'arbre aux cormorans, de la plage des meuniers, de l'abbaye de Hautecombe etc. Puis nous croisons la grotte St-RAPHAËL ou Lamartine sauva et réchauffa Elvire 'sur ses genoux tremblants'...que d'émotions !

Calmement, le paysage défile sous nos yeux admiratifs, notre paquebot se dirige tout droit vers ce qui nous semble être un amas de broussailles !! soudain le chenal s'ouvre, nous pénétrons dans un autre monde, semblable au marais Poitevin, par le canal de Savières : à notre droite la maison du Diable, à gauche Chanaz puis l'écluse qui est fermée à notre arrivée.



L'écluse

Passage sans histoire mais qui nous permet d'admirer l'habileté de notre pilote, une feuille de papier passerait avec difficulté entre la paroi et le bateau.



Il est midi, nous faisons escale à Lavours pour la visite d'une 'cuvrierie' artisanale. Nous y sommes accueillis par 'un jeune dynamique' ainsi se qualifie-t-il lui-même.

Il est merveilleux de voir un homme aussi amoureux de son métier et fier des travaux réalisés par ses mains. Sous la dure férule de son père il est devenu un maître dans son art de 'repousseur sur cuivre'. Il a su nous communiquer son enthousiasme, nous ne pouvons que lui dire : bravo !! et de surcroît nous avons tout appris sur... l'art de nettoyer les cuivres.





Après un passage dans la boutique pour acheter quelques souvenirs dont maintenant nous connaissons les secrets de fabrication, nous rembarquons sur notre frêle esquif !!

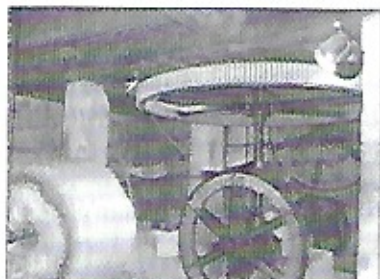
Le repas servi à bord est impeccable sous tous les rapports : gentillesse, qualité du service et des plats, en particulier des 'diots' accompagnés d'un gratin savoyard.



Le parcours sur le canal du Rhône nous permet d'admirer de loin Belley, patrie de Brillat Savarin.

Demi-tour puis : le lac et le défilé du Lit au Roi, le lac de Bar't, les oiseaux, les cygnes combattifs, les nids de castors. Il y a trop de belles choses à voir pour pouvoir toutes les énumérer.

Nouveau passage de l'écluse puis retour sur le Canal de Savières, oasis de verdure et de calme malgré la vie intense des oiseaux aquatiques.



Vers 16 heures, escale à Chanaz où, après avoir gravi un petit raidillon, nous visitons un moulin à huile de noix et de noisettes.

Le 'moulinier' est, lui aussi, une figure remarquable par son art de vivre, son humour, son enthousiasme.

Il a opté pour ce métier insolite en regardant une émission de télévision sur la possible remise en état et en exploitation de ce vieux moulin.

Depuis, cet ingénieur a commencé une 2<sup>ème</sup> vie !! chapeau !!

Connaissant maintenant tout ou presque sur les huiles pressées à froid, sur les recettes pour leur emploi, et après avoir goûté sur nos doigts et apprécié les diverses huiles de noix et de noisette, nous redescendons vers notre île flottante.



Retour vers le port d'Aix-les-Bains, dans ce même paysage radieux et magnifique.

Un petit jeu de questions permet à l'un d'entre nous de gagner une bouteille de champagne. Bravo Monsieur Georges Perret.



Après un retour sans histoire et très silencieux, la méditation sans doute, à 20h 30 environ, conduits de main de maître par notre chauffeur Jean-Michel nous atteignons le Q.G.F. et nous nous quittons ravis de ces moments passés ensemble.

Cette croisière fut remarquable à tous les points de vue. La qualité des propos de notre commandant de bord ancien de la 'Royale' y est pour beaucoup. Le temps au beau fixe, le site non moins remarquable : tout a contribué à faire de cette journée une parfaite réussite et un extraordinaire souvenir. ....Ô temps suspend ton vol.....

**Ah oui ! la Croisière s'est amusée.. !!**

L'année prochaine notre voyage de Section aura lieu **le 7 juin 2001**.

Nous nous efforçons de choisir un thème qui permettra à tous de participer sans limitation de nombre.

**Prenez date dès aujourd'hui, réservez votre journée.**

**Il y a déjà 60 ans notre France commençait la période la plus dure de son histoire.  
Il y a longtemps, l'oubli arrive....., mais nous devons nous souvenir !!**

Monsieur Henri AMOUROUX ainsi que le directeur général du Figaro nous ont autorisés à reproduire les articles ci-après. Un grand merci à eux.

## **I – LA PLUS GRANDE DEFAITE DE NOTRE HISTOIRE : Par Henri AMOUROUX de l'Institut.**

Le 10 mai 1940, à l'aube, la France allait basculer dans la plus grande défaite de son histoire. L'événement - un événement aux conséquences politiques et morales considérables - allait la prendre par surprise. En guerre contre l'Allemagne depuis septembre 1939, elle n'était nullement prête - après neuf mois de « drôle de guerre » - à affronter l'attaque des panzers et des stukas.

Les avertissements, cependant, n'avaient pas manqué ; ils étaient venus de nos services de renseignements ; ils étaient venus de Suisse, du Vatican, du Luxembourg, d'Allemagne même, d'où le major Oster - qui sera exécuté, en 1944, avec les conjurés du complot contre Hitler - avait prévenu l'attaché militaire hollandais à Berlin quelques heures avant le début de l'offensive.

Ils avaient dit le jour, l'heure, le lieu de l'assaut. Et annoncé l'impensable : l'ampleur des succès de la Wehrmacht, puisque, le 30 avril, nos services de Berne avaient reçu l'information suivante : « *L'Allemagne attaquera entre le 8 et le 10 mai - Stop - Axe principal d'effort Sedan - Stop - Occupation prévue de la Hollande, de la Belgique et du nord de la France en dix jours - Stop - Occupation totale de la France en un mois.* »

Mais, alors que les préparatifs allemands s'accéléraient, que les unités se mettaient en place, nul, du côté français, n'était en garde. A l'exemple du général Condé, chef de la III<sup>ème</sup> armée, qui, dans son journal, se contenta d'écrire en face de la période :

1<sup>er</sup> - 9 mai : « *Calme plat* », les Français, le 9 mai 1940, étaient sans aucune inquiétude pour le lendemain.

Ils étaient également sans gouvernement. Car, depuis plusieurs jours, la guerre, si elle ne faisait pas rage aux frontières, faisait rage au sein du gouvernement. Récent Président du Conseil, Paul Reynaud luttait en effet pour arracher à son prédécesseur, Edouard Daladier, toujours ministre de la Guerre, la démission ou le limogeage du général Gamelin, qu'il jugeait - le proche avenir allait lui donner raison - incapable de tenir avec bonheur son rôle de commandant en chef des armées alliées.

Les documents sur la préparation du dossier « anti-Gamelin » - auquel le Colonel de Gaulle avait travaillé - sont abondants. Reynaud les a sous les yeux (et en mémoire) lorsqu'il ouvre, le 9 mai, cette séance du Conseil au terme de laquelle, après avoir, pendant plus de deux heures, accusé Gamelin, mais n'ayant pu obtenir de Daladier le désaveu du commandant en chef, il donne sa démission et celle du cabinet tout entier.

Aussi stupéfiant que cela paraisse, c'est l'attaque allemande du 10 mai, connue entre 4 heures et 5 heures du matin, qui « réconcilie » deux hommes - Reynaud et Gamelin - qui se détestent et les condamne à « faire semblant » d'être en accord parfait jusqu'à ce 16 mai, six jours seulement après l'offensive ennemie, où, Gamelin ayant avoué n'avoir plus, entre Laon et Paris, « *un seul corps de troupe* », Reynaud décide de faire appel, pour le remplacer, à Weygand, qui, à Beyrouth, commande alors le théâtre d'opération de Méditerranée orientale, et demande à Pétain, ambassadeur en Espagne, d'accourir à Paris pour prendre place à ses côtés, comme ministre d'État et Vice-Président du Conseil. Ce recours aux gloires du passé comme les constantes références à la Marne (1914) et à Verdun (1916) seront sans effet sur le sort de la bataille. Ils ne pouvaient en avoir car, vingt-six ans après 1914, c'est d'une toute autre guerre qu'il s'agit.

La décision de Hitler de diriger en mai ses troupes non vers Paris - elles y entreront le 14 juin - mais en direction de la mer pour ce « coup de faux » qui prendra au piège, avec les meilleures divisions françaises trop engagées en Belgique, bien des soldats anglais - malgré l'exploit de Dunkerque - et tous les Belges, donnera quelques jours de répit à Reynaud, quelques jours d'illusions aux Français. Mais le sort de la France était scellé dès le 10 mai. Le pacte germano-soviétique - aujourd'hui volontairement oublié - ayant fait de la Russie l'alliée de l'Allemagne nazie, et des communistes français d'ardents défenseurs de la paix; les États-Unis, isolationnistes, restant obstinément neutres et sourds aux appels angoissés de Reynaud ; l'Angleterre - qui n'avait pas encore adopté la conscription - mesurant de plus en plus avaricieusement le concours de son aviation (1), c'est la France seule qui a dû, très vite, supporter le choc.

Contre l'Allemagne de 80 millions d'habitants, une France qui n'en comptait que 41 millions, politiquement divisés et moralement peu mobilisés, car ils ignoraient ce que nous savons aujourd'hui des horreurs du régime nazi, et, pour la plupart, ne voyaient dans la guerre que le troisième épisode du long conflit franco allemand.

Une France dont les soldats, si les chars ne leur font pas défaut, ne peuvent, malgré les avis de De Gaulle et de quelques autres, en disposer que dispersés et non regroupés en divisions blindées (2), manquent actuellement, de canons antichars, de DCA et, plus encore, d'aviation, le rapport entre la Luftwaffe et l'aviation française étant, en juin, de 3,5 ou 4 à 1 (3).

Une France dont le commandement, pensant, toujours 1918, n'ayant retenu ni l'expérience de la guerre d'Espagne ni celle, récente, de la guerre en Pologne, est totalement surpris par la stratégie de l'état-major allemand, qui négligeant d'abord la ligne Maginot, laissant, sans grande opposition initiale, les Franco-Britanniques s'enfoncer en Belgique et même en Hollande, a lancé sept de ses dix divisions blindées par-delà les Ardennes et la Meuse contre nos II<sup>ème</sup>, et IX<sup>ème</sup> armées, les plus fragiles de tout notre dispositif.

Les paniques qui suivront et qui, le 16 mai se propageront jusqu'à Paris, où, par ordre du ministre, les archives secrètes sont brûlées sur les pelouses du Quai d'Orsay, ne doivent pas faire oublier les actes de résistance : Gembloux, Stonne, Lille, Dunkerque, Rethel, Vioncq, les nombreux villages de la « ligne Weygand » établie sur la Somme et sur l'Aisne, Saumur, plusieurs forts de la ligne Maginot ; elles ne doivent pas faire oublier les quelques contre-offensives, dont, grâce à de Gaulle, celle d'Abbeville est passée à l'Histoire ; elles ne doivent surtout pas faire oublier qu'en six semaines de bataille 85 310 Français ont été tués, « cadence », si l'on ose le mot, plus forte que celle des années 1915 à 1918 !

Cinq ans plus tard, un autre mai consacra l'écrasement de l'Allemagne. A cet écrasement la France a été associée par de Gaulle, par ses résistants et par ses soldats. Mais rien, jamais, ne sera plus pareil.

Le 10 mai 1940 demeure une des dates les plus tristes de notre histoire. Ce jour-là, sans le savoir, la France a changé de dimension.

- (1) *La Royal Air Force s'est courageusement battue, notamment au-dessus de Dunkerque. Ses pertes ont été élevées (47 bombardiers sur 91 le 14 mai, dans la région de Sedan), ses victoires nombreuses, mais, très vite, les chasseurs anglais sont restés basés sur des terrains situés en Grande-Bretagne, ce qui limitait leur temps d'intervention. Lorsque Churchill comprit que la RAF ne changerait rien au sort de la bataille de France, il la réserva (après le 1<sup>er</sup> juin) pour la proche bataille d'Angleterre.*
- (2) *Sur trois divisions cuirassées françaises, deux n'ont pas manœuvré. La quatrième, celle que commandera le Colonel de Gaulle, sera formée sur le champ de bataille. Avec de Gaulle, et « supportant » ses idées, Paul Reynaud avait été l'homme politique français le plus favorable aux divisions cuirassées.*
- (3) *Parfois, le rapport est beaucoup plus défavorable encore. Contre les 500 bombardiers allemands qui opèrent le 13 mai dans la région de Sedan, il y aura moins de 30 chasseurs français.*

## II - 14 juin 1940 : la Wehrmacht occupe Paris. Par Henri AMOUROUX de l'Institut.

Il est 3 h 40, le 14 juin 1940, lorsqu'un motocycliste allemand solitaire traverse la place Voltaire.

A 5 h 20, trois voitures blindées stoppent devant les casernes de Saint-Denis.

A 5 h 30, deux camions, six motocyclistes sont à la porte de La Villette. A 5 h 35, des troupes descendent la rue de Flandre en direction des gares du Nord et de l'Est.

Premières vagues de la marée.

L'occupation de Paris commence ainsi par le passage de quelques motocyclistes, tout à la fois raides et souples dans leurs manteaux de cuir, hommes que la victoire n'a pas débraillés et que les Parisiens, qui n'ont pas fui la ville, observent avec angoisse, derrière leurs volets prudemment entrebâillés.

A 7 h 55, plusieurs officiers prennent possession de l'hôtel Crillon. A 8 heures, des troupes franchissent le pont Alexandre III, traversent l'esplanade des Invalides, avancent encore, coupent sur ordre les fils téléphoniques, cependant que des officiers vont réclamer au général Dentz - gouverneur militaire - les drapeaux allemands pris par nos soldats au cours de la guerre précédente.

Des bâtiments officiels les occupants enlèvent d'ailleurs les drapeaux français qui n'avaient pas déjà été amenés (1) pour les remplacer par le drapeau nazi et, sur l'Arc de triomphe, le drapeau des vainqueurs flottera de 9 h 45 jusqu'à la fin de l'après-midi. Il n'y reparaitra plus. Mais, pendant plus de quatre années, des centaines de drapeaux à croix gammée seront, dans les rues de la capitale, symboles de triomphe pour les uns, de quotidiennes humiliations pour les autres.

Au cours de cette matinée du 14 juin 1940, toute l'activité semble concentrée, place de la Concorde, sur les Champs-Élysées que parcourent des convois de plus en plus nombreux et devant l'Arc de triomphe, que les Allemands utilisent comme une prestigieuse toile de fond pour leur parade matinale.

A partir de 9 h 45, en effet, quatre automitrailleuses et quatre canons ont été placés en direction des Champs-Élysées et des avenues Foch, Victor-Hugo et Marceau pour « protéger » le défilé des troupes qui débouchent de l'avenue de Wagram, de l'avenue de Friedland, exécutent d'impeccables « tête à droite » ou « tête à gauche » en passant devant l'Arc de triomphe, le tombeau de l'Inconnu, les généraux vainqueurs, puis s'éloignent, soit par l'avenue Kléber, soit par l'avenue de la Grande-Armée.

Le matin du 14 ont été prises ces photos qui ont fait le tour du monde et bouleversé les Français. Plus que toutes les photos de ruines, de batailles, ou même de cadavres, elles ont été la preuve tragique du désastre et du malheur.

Pendant toute la journée du 14, officiers et soldats allaient se succéder devant le tombeau du soldat inconnu et, après s'être mis au garde à vous et salué, se photographier mutuellement.

Ils se mettent encore au garde à vous à 18 h 30 tandis qu'Edmond Ferrand, membre du comité de la Flamme, qui, non sans inquiétude, a rejoint l'Arc de triomphe, et Gaudin, gardien de la Flamme - les deux seuls Français présents - la main sur l'épée accomplissent le geste pieux...

Au loin, on entend la voix de soldats allemands, transmise depuis des voitures munies de haut-parleurs : « *Le haut commandement allemand ne tolérera aucun acte d'hostilité envers les troupes d'occupation, toute agression, tout sabotage sera puni de mort.* »

Il n'y aura ni agression ni sabotage le 14 juin (2) dans une ville abandonnée par le gouvernement le 10, Paul Reynaud, Président du Conseil, étant parti à 22 heures pour la Touraine, en laissant croire, dernier cocorico d'une longue suite de cocoricos, qu'il « *se rendait aux armées* » (3).

Mais Paris, défendu en 1870, mise en état de défense en août 1914, allait être déclarée « ville ouverte » le 13 juin 1940.

Cependant, il avait été question de se battre dans Paris. Il en avait été question le 16 mai - six jours seulement après le début de l'offensive allemande - lorsque les panzers, ayant percé à Sedan, Paris se trouvant menacée, des proches de Reynaud avaient proposé « *de faire remonter la Seine à quelques bateaux de faible tonnage qui serviraient de batterie flottante pour arrêter les Allemands* ».

Il en avait été question le 11 juin, en Touraine.

Venu encourager les Français à « *tenir bon* », sans toutefois leur promettre autre chose que le renfort de deux divisions et soixante-douze canons Winston Churchill avait dit lyrique « *Vous n'imaginez pas combien une ville comme Paris peut fixer et engloutir d'effectifs ennemis. On peut se battre sur les grandes places, dans les ruelles, au coin de chaque immeuble, à tous les carrefours ! On peut se défendre quartier par quartier, rue par rue, maison par maison ! Des armées entières peuvent y trouver leur tombeau.* »

A cette proposition, qui n'avait enthousiasmé aucun Français, le général Weygand avait répondu : « *Tout cela n'a plus de sens : réduire Paris en cendres ne changerait rien au résultat final* »

Rien d'ailleurs n'avait été prévu, en temps utile, pour la défense de Paris. Si les civils requis pour creuser des tranchées, élever des barrages, étaient - sur le papier - au nombre de 100 000, l'intendance n'avait pu, le 8 juin, qu'en héberger 1 500, l'armée qu'en utiliser 3 000 et la « *levée en masse* » s'était réduite à un ruisseau d'énergies sans moyens.

Aussi le général Weygand a-t-il décidé le 12 juin - mais sa décision ne sera connue des Parisiens que le 13, grâce à une affiche apposée sur quelques murs - que la ligne des anciens forts et la ceinture des fortifications ne seraient pas défendues, qu'aucune destruction ne serait opérée et que les troupes combattantes françaises ne pourraient traverser « *Paris ville ouverte* ».

Une ville dont près, ou plus (le décompte est impossible), de la moitié des habitants avait fui en quelques jours, prenant d'assaut les derniers trains, encombrant le boulevard Saint-Michel et toutes les routes qui menaient vers le sud. Pour peindre cet exode des dernières heures, cet enchevêtrement de voitures, ce « grouillement de visages hagards, de poings brandis, d'uniformes débraillés », et le vacarme des vociférations, Rebatet trouvera, après la défaite (4), des mots haineux et des images fortes qui blesseront les Français mais ne sont pas très éloignés de la hideuse réalité des jours de panique.

Comment, le 14 juin, se comportent les Parisiens qui n'ont pas (n'ont pas pu) quitté leur ville ? En vérité, les renseignements sur l'attitude de la population varient suivant les témoins et le quartier. Stupeur, honte, terreur, détresse patriotique, haine, curiosité, soulagement, indécence, tout est vrai.

Le préfet de police, Langeron, qui a effectué plusieurs tournées dans les commissariats, est frappé par « *la dignité parfaite des passants qui regardent devant eux comme si les uniformes verts étaient invisibles, et transparents...* ».

Il a raison. Mais le Colonel Groussard a également raison lorsqu'il signale qu'un Allemand, réglant la circulation, rue de Grenelle, s'est trouvé rapidement entouré par un certain nombre de curieux qui « *ne tardèrent pas à engager la conversation et à plaisanter* ».

Tout est vrai : le suicide du grand chirurgien Thierry de Martel et, dans les jours qui suivent, de plusieurs autres français ; la hâte mise par quelques boutiquiers à relever leur rideau pour faire face à l'afflux de clients nouveaux ; par quelques patrons de bordel à indiquer, dès l'après-midi du 14, que là « maison » serait « *rouverte* » le soir même !

L'Histoire n'ayant rien à voir avec l'imagerie d'Épinal, oui, ce 14 mai 1940, de la pudeur et de la douleur à l'impudeur et au cynisme, tout est vrai, mais on peut, sans se tromper, écrire qu'en ce premier jour d'occupation bien des larmes ont coulé. Et non seulement à Paris.

En France, comme dans le monde entier, la chute de Paris a été ressentie par des millions d'hommes et de femmes comme un deuil familial.

- (1) **Sur ordre des autorités françaises le 12 juin.**
- (2) **En banlieue, le 14 juin, quatre soldats français qui ont tiré sur les Allemands sont tués ainsi que deux civils.**
- (3) **Le 10 juin, à 23 heures, la radio a diffusé le communiqué suivant : « Le gouvernement est obligé de quitter la capitale pour des raisons militaires impérieuses. Le Président du Conseil se rend aux armées. »**
- (4) **Dans Les Décombres.**